

Buchbesprechung

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **24 (1965-1966)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Buchbesprechung

BEAT BRENK, *Die romanische Wandmalerei in der Schweiz, Basler Studien zur Kunstgeschichte*, Neue Folge, Band V (Francke-Verlag, Bern 1963), 176 Seiten, 36 Tafeln.

Depuis le travail de Konrad Escher en 1906¹ la peinture murale en Suisse à l'époque romane n'avait plus fait l'objet d'une étude d'ensemble. Au cours de ces vingt dernières années, les travaux de restauration ont mis au jour un nombre impressionnant de fresques romanes, parmi lesquelles Müstair, Riva San Vitale et Payerne, pour ne citer que les plus importantes. L'ouvrage de Beat Brenk, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Bâle, vient donc à son heure et doit être salué comme un livre essentiel, attendu depuis longtemps.

L'auteur divise son étude en trois parties, consacrées respectivement aux Grisons, auxquels il joint la Suisse orientale, au Tessin et à la Suisse romande. Il analyse chaque fresque, ou ensemble de fresques d'un même édifice selon un schéma simple et judicieux. Après une très courte notice historique sur le monument, il indique l'emplacement exact des fresques considérées, puis examine celles-ci d'abord du point de vue iconographique, puis stylistique et, enfin, chronologique. L'étude iconographique comporte à la fois une description détaillée des thèmes représentés et une analyse fort poussée de l'origine de chaque motif permettant de dégager certains courants d'influence et de situer approximativement l'œuvre dans le temps. L'examen stylistique, portant aussi bien sur les éléments linéaires que colorés, s'occupe aussi des problèmes d'épigraphe, mais s'attache surtout à déterminer les relations de l'œuvre avec les peintures murales ou les enluminures des régions plus ou moins voisines. La détermination de la date des fresques est établie avant tout sur des critères de comparaison avec d'autres fresques connues, dont la date absolue n'est que rarement certifiée par des textes. Il s'agit donc, comme l'auteur nous en avertit, d'une chronologie relative.

Le travail de B. Brenk fournit tout d'abord un excellent répertoire de la peinture murale romane de notre pays. Il fait passer devant nos yeux les ensembles célèbres ou peu connus, sans négliger les œuvres les plus modestes, souvent à peine déchiffrables. En voici la liste: Müstair, ancienne salle capitulaire (vers 1087) – Degenau, chapelle St-Nicolas (premier tiers du XII^e siècle, relations étroites avec Reichenau–Oberzell et Reichenau–Niederzell) – Zillis, peintures sur bois du plafond de l'église St-Martin (premières années du XII^e siècle, tradition des miniaturistes de l'Italie du Nord) – Müstair, absides de l'église principale, couches romanes superposées à la décoration carolingienne (entre 1157 et 1170, relations avec les fresques de Hocheppan et Pürgg) – Pontresina, église Ste-Marie (seconde moitié du XII^e siècle, dépen-

dance stylistique de la peinture des absides de Müstair, mais avec un certain accent byzantinisant) – église paroissiale St. Lorenz près de Paspels (début du XIII^e siècle, archaïsant, parenté avec Tramin) – Bubikon, église de la Commanderie des chevaliers de St-Jean (peu après 1192) – Negrentino, église Sant'Ambrogio (début XII^e siècle, rapports étroits avec San Pietro sopra Civate et d'une façon moins directe, avec les mosaïques de San Marco à Venise) – Sorengo, église Santa Maria (contemporain et très proche de Negrentino) – Lugano, cathédrale San Lorenzo, fragments d'un jugement dernier à la paroi intérieure est (XII^e siècle ou même début du XIII^e siècle, peut-être dans la tradition byzantino-vénitienne) – Riva San Vitale, baptistère (sans doute vers 1180, contient à la fois des éléments français et vénitiens) – Verscio, chapelle sud de l'actuelle église San Fedele (style rustique du début du XIII^e siècle) – Torello, église collégiale (tradition romane s'exprimant déjà avec des accents gothiques, début du XIII^e siècle) – Rovio, San Vigilio; Cademario, Sant'Ambrogio; Camignolo, Sant'Ambrogio; Ascona, San Materno; Corzonesco, San Remigio (groupe rustique de la première moitié du XIII^e siècle, encore entièrement roman) – Moutier, chapelle de Chalières (seconde moitié du XI^e siècle, l'auteur renonce aux rapprochements avec Reichenau proposés par H. Reinhardt et semble se tourner vers la Bourgogne) – Payerne, abbatale (dernière moitié du XII^e siècle ou début du XIII^e siècle, tradition tardive de l'art clunisien) – Spiez, église du château – et Montcherand, église paroissiale (début du XIII^e, tradition romane).

L'ouvrage de B. Brenk permet en outre de déterminer les centres artistiques dont dépendent les peintures romanes de la Suisse actuelle. La plupart de nos fresques romanes sont situées dans la région alpine et appartiennent à un ensemble qui comprend également les œuvres du Tyrol, de Carinthie et du Piémont. Il semble que la plupart des peintures murales romanes de la Suisse soient l'œuvre d'artistes venus avant tout de la Lombardie. Ces artistes itinérants savent adapter leur art aux exigences locales (programme iconographique, ornements décoratifs). On remarquera que nombre de ces fresques (Negrentino, Sorengo, Müstair, Pontresina, Lugano, Riva San Vitale) présentent des influences byzantines, transmises par l'intermédiaire de Venise. Cette composante byzantine est une des caractéristiques de la peinture romane dans toute la région alpine, singularisée en outre par son opiniâtre résistance à l'art gothique, encore en plein XIII^e siècle. On s'étonnera de la pauvreté des peintures murales romanes en Suisse romande et de leur peu de rapports avec l'art clunisien de Berzé-la-Ville.

Cl. Lapaire